

tions, si rares sur la côte, sont nombreuses dans la Cordillère et les couvents de toute sorte se recrutent bien, sont édifiants et rendent les plus grands services.

Cela dit, revenons à notre récit.

* * *

Les RR. PP. Capucins avaient été mis au courant de tout ce qui était arrivé à Manobé, dans le diocèse de Portoviejo, où se trouvaient deux Pères et deux Frères de leur ordre, peut-être de leur maison.

Nous leur exposâmes le but de notre voyage: voir Mgr Schrmacher, qui devait être arrivé à Quito. Comme ils n'avaient pas de nouvelles précises, ils nous engagèrent à continuer d'abord notre course.

Nous parlâmes des questions qui nous avaient été faites en chemin et, comme tous les jours des nouvelles contradictoires arrivaient de l'Equateur, nous attendîmes.

Le surlendemain, on apprenait que les troupes de la Révolution étaient rentrées à Quito.

Il fut alors décidé que M. Videns et moi, nous irions au devant l'Evêque pour l'informer de tout ce qui était arrivé dans son diocèse après son départ, et lui offrir l'hospitalité de la part des bons Pères capucins.

* * *

Le 28 août, nous partîmes donc pour Tulcan qui est la première ville de l'Equateur sur la frontière de la Colombie.

Nous descendîmes de Tuquerres dans les magnifiques plaines où s'étendent parmi les touffes de verdure, des villages nombreux: Flores, Saponis, etc. Nous les franchîmes